

7369, 7413, 7539, 7720) Moller joueront un rôle analogue à Hambourg. La pensée de Mélanchthon jette aussi de solides racines en Bohême, avec Mattheus Collinus (18 lettres) et surtout Johannes Matthesius (39 lettres).

Mais on pourrait souligner aussi la lettre et la préface jusqu'alors peu accessibles adressées à Mélanchthon par Guillaume Postel à propos de l'affaire Servet (7092 et 7093), ou relever les destinataires des vingt et une préfaces signalées dans ce volume, ou encore remarquer l'importance attachée par Mélanchthon à ses responsabilités universitaires et les très nombreuses recommandations qu'il rédige pour des étudiants souvent obscurs. C'est dire la richesse et la diversité des pistes de recherche que les Regestes mettent ainsi à la disposition des chercheurs.

*Béatrice Nicollier, Genève*

Irena Backus, **La Patristique et les guerres de religion en France**. Etude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535–1581) O. S. B., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées, Paris: Institut d'Etudes Augustiniennes 1993 (Collection des Etudes Augustiniennes. Série Moyen Age – Temps Modernes 28), 207 S.

Après les «Lectures humanistes de Basile de Césarée» (Paris 1990) d'Irena Backus, dont nous avons souligné, en temps utile, la richesse et la nouveauté (ZWINGLIANA XX 1993, S. 185–188), les Etudes Augustiniennes nous offrent du même auteur une étude sur l'activité littéraire de Jacques de Billy. Il s'agit bien, comme dans le premier ouvrage, d'une étude des éditions patristiques du 16<sup>e</sup> siècle, «au risque de la Réforme et de la Contre-Réforme», mais, en se limitant volontairement à la correspondance et à l'œuvre de J. de Billy, I. B. a pris un risque qui s'est révélé particulièrement fécond. Car l'enquête, centrée sur un seul écrivain, conduit naturellement à un tableau plus large et particulièrement vivant, tant des différents visages de l'édition religieuse au 16<sup>e</sup> siècle, que des situations dramatiques créées par le contexte des guerres de religion.

De fait, nous sommes confrontés à l'action, et à l'œuvre d'un des plus grands éditeurs de patristique du 16<sup>e</sup> siècle, Jacques de Billy, dont I. B. souligne le double aspect de l'œuvre. D'abord consacrée aux travaux d'édification (1560–1570), puis aux travaux d'érudition (1570–1580).

Les pages consacrées à la vie de Jacques de Billy nous montrent le double visage de cette époque tourmentée. Jacques de Billy reçoit une formation humaniste auprès des maîtres les plus brillants, puis la charge de l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm (1559). Mais il perdra, en 1562 et 1569, ses quatre frères dans les combats des guerres de religion, après avoir lui-même vu son abbaye attaquée et mise à sac par les troupes huguenotes.

Divisé en deux parties principales, le livre d'I. B. met d'abord en valeur la

collaboration qui s'est établie entre Jacques de Billy et son frère aîné, Jean de Billy, lui-même chartreux, dans la publication de leurs travaux d'édification. Collaboration qui, en mettant en valeur leurs publications respectives, marque nettement la différence de leurs orientations.

Jean de Billy appartient encore à la génération de la *Devotio Moderna*. Soucieux de soutenir une piété largement marquée par le mysticisme, il donne des traductions françaises d'ouvrages de Denys le Chartreux (1570), de J. J. Lanspergius (1574) et de Louis de Blois (*Miroir spirituel*, 1572). Son seul livre original, «*l'Exhortation au peuple français pour exercer les œuvres de miséricorde*» est sans doute le fruit d'une collaboration entre les deux frères, et il donne une large place à l'Écriture sainte. De plus les exemples choisis montrent que l'un comme l'autre étaient des lecteurs assidus de l'humaniste Marc Marule. Les écrits des Pères ne sont pas absents: mais cette homélie de Saint Jean Chrysostome, comme les deux sermons de saint Augustin ont été insérés sous l'influence, et peut-être l'insistance de Jacques de Billy.

Un mot est dit de leur frère cadet: Geoffroy de Billy, lui-même évêque de Laon, qui se consacra également à des traductions d'œuvres spirituelles. A la différence de son aîné, il se limite à des ouvrages modernes, susceptibles de contribuer au succès de la Réforme catholique. Et ces ouvrages modernes sont l'œuvre des humanistes les plus célèbres. Naturellement on ne trouve rien d'Erasmus: l'essentiel de son œuvre est à l'Index. Mais on y trouve les «*Prières et Méditations*» de Vivès (1570), le «*Mémorial de la Vie Chrétienne*» de Louis de Grenade (1575) et la première traduction fidèle des «*Dictorum Factorumque Mirabilium*» de Marc Marule, cet humaniste de Split qui devait connaître une diffusion exceptionnelle en Europe.

L'essentiel du livre porte naturellement sur l'éditeur des Pères grecs, formé par les plus grands humanistes (Danès, Toussaint); en collaboration avec le célèbre hébraïsant Génébrard. Ses relations avec la Curie Romaine (et spécialement le cardinal Sirleto) lui permettent de disposer des éditions les plus anciennes et les plus rares.

A l'opposé de ses frères, il est convaincu que ce sont les éditions des Pères de l'Église qui sont le plus appropriées à la situation dramatique de l'Église de France. C'est en savant et en humaniste qu'il se reporte aux originaux, discute des attributions, corrige les traductions fautives. C'est ainsi que sort son opus magnum, saint Grégoire de Nazianze, pour ne rien dire des œuvres de Jean Damascène, d'Isidore de Péluse et d'Irénée de Lyon.

Ses «*observationes sacrae*» (1585) font apparaître sa culture, mais aussi sa liberté d'esprit. Il n'hésite pas à critiquer l'orthodoxie de certains Pères (l'arianisme d'Eusèbe de Césarée); il critique beaucoup plus sévèrement le bénédictin Périon que l'hérétique Cornarus. On le voit rectifier certaines hypothèses harsardeuses d'Erasmus, ou ses erreurs de traductions (p. 149; 151), ce qui montre qu'Erasmus, même à la fin du siècle, faisait toujours figure d'autorité!

Et l'on est amené à constater que si Jacques de Billy, avec l'aide des cardinaux Carafa et Sirleto, travaillait, en éditant les Pères, pour la cause de la Contre-Réforme, comme les réformés Löwenklaus ou des Gallars le faisaient pour celle de la Réforme, ses éditions ne sont plus uniquement apologétiques, mais toujours soucieuses d'objectivité.

On s'étonnera peut-être, dans les éditions des Pères grecs, de constater l'absence, ou tout au moins la rareté, des textes grecs. Là encore, on touche à un point délicat de l'édition savante en cette fin de siècle: les éditeurs, pour des raisons commerciales, hésitent de plus en plus à reproduire les textes grecs.

Ainsi, l'ouvrage d'I. B. fait plus que de nous présenter un éditeur de textes des Pères grecs à un moment particulièrement critique de l'histoire de la patristique. Après le retour aux sources, représenté par Erasme, et l'utilisation de ces mêmes sources, par les catholiques, pour défendre la tradition, on assiste déjà à un mouvement qui s'ébauche, prélude balbutiant d'un travail œcuménique: car Jacques de Billy, soucieux de rigueur et de fidélité, fait passer le souci polémique ou apologétique après celui de l'exactitude, critiquant erreurs, inexactitudes ou négligences en dehors de toute autre considération.

Ajouterai-je que la précision de l'analyse, l'heureux choix des exemples donnent à cet ouvrage une richesse qui dépasse celle de la patristique. Par les échos qu'il apporte aux drames qui ont frappé la famille de Billy, par leur action dans le cadre des monastères qu'ils dirigeaient, par le choix des publications qu'ils réalisèrent, c'est bien toute une époque de l'histoire religieuse qui nous est présentée. Et cette étude attentive et scrupuleuse de la correspondance de Jacques de Billy fait entrevoir quelles richesses se trouvent encore dans des fonds inexplorés, et nous fait émettre le vœu que de tels travaux soient poursuivis pour éclairer une littérature, celle de la Contre-Réforme, qui reste encore, sur bien des points, à redécouvrir.

*Charles Béné, Grenoble*

**Territorialstaat und Calvinismus**, hrsg. von Meinrad Schaab, Stuttgart: Kohlhammer 1993 (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg. Reihe B, Forschungen 127), IX, 272 S., ISBN 3-17-012426-9, DM 39,-

Der Band – eine um zusätzliche Beiträge stark erweiterte Fassung von Referaten, die 1990 in Heidelberg gehalten wurden, – wird von den seinerzeit lebhaft, ja leidenschaftlich geführten Debatten über die «Zweite Reformation» und die «Sozialdisziplinierung» geleitet. Die Beiträge selbst – sie gelten dem Stadtstaat Bern (André Holenstein), der Kurpfalz (Meinrad Schaab), den Niederlanden (Nicolette Mout), den Reichsgrafschaften (Georg Schmidt), Kursachsen (Siegfried Hoyer), Anhalt-Köthen (Ulla Jablonowski), Hessen-Kassel (Gerhard